

ni prévention ; c'est de faire bénir le règne de notre auguste monarque, en vous montrant partout le défenseur de l'innocence, le vengeur du vice, l'appui du faible et le père de tous.

Et voilà ce qui gravera de plus en plus dans nos cœurs l'amour envers notre roi, la fidélité à son gouvernement, la confiance envers son digne représentant ; sentimens auxquels la présence de votre Excellence imprime plus d'énergie, en y ajoutant ceux de la joie la plus vive et de la reconnaissance la plus parfaite.



ANECDOTE CANADIENNE.

IL arriva dans ce pays, il y a une quarantaine d'années, un événement singulier, et qui aurait pu faire le sujet d'un roman assez intéressant, s'il eût été traité par une main habile.

Une jeune fille Canadienne, de la campagne, se maria à un soldat, et passa aux Iles, où son mari mourut. Elle s'embarqua sur un bâtiment qui faisait voile pour New-York, dans le dessein de revenir en Canada par la voie des Etats-Unis. Ayant été obligée de s'arrêter quelque temps à New-York, elle y fit connaissance avec un Français, chaircuitier de son métier, auquel elle se maria. Au bout de quelques années, l'époux tomba malade ; on le crut mort. Sa veuve trouvant une occasion favorable pour revenir dans le sein de sa famille, abandonna à ceux qui entouraient son mari le soin de ses funérailles, et se mit en route pour le Canada. Le mari, qui n'était tombé qu'en l'éthargie, revint cependant, et apprit à son réveil que sa moitié était partie pour son pays natal. Il fut longtemps à se rétablir ; mais ayant enfin recouvré sa santé, il prit le parti de mettre ordre à ses affaires, pour entreprendre un voyage en Canada, où il comptait retrouver sa femme. Celle-ci, en arrivant dans sa paroisse natale, à St. Sulpice, avait, comme on pense bien, été fêtée : on l'avait crue morte ; parens, amis, voisins, tous s'empressèrent de la voir : elle excita l'attention de tout le voisinage par le récit de ses aventures.

Sur les ailes du temps la tristesse s'envole,

comme l'observe un poète ; le temps ramène les plaisirs : la prétendue veuve eut bientôt oublié le second époux, comme elle avait oublié le premier. Elle était encore jeune ; un parti se présenta ; il était sortable ; elle songea aussitôt à former de nouveaux liens : la famille secondait ses vœux ; on eut bientôt réglé les conditions, et l'on porta les bans à l'église.

Cependant l'époux, revenu des sombres bords, s'était acheminé